

# Juste Terre!

n°142 - OCTOBRE 2017

[www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

La pauvreté fait partie de notre quotidien. Et même si ses victimes tendent à se faire les plus discrètes possible, nous nous sommes habitués à croiser leurs visages dans nos rues. « *Les pauvres sont des perdants qui n'ont pas su s'adapter...* » : voilà en gros le message stigmatisant et fataliste qu'on voudrait nous faire passer. Cependant et heureusement, nous sommes encore nombreux à refuser l'accoutumance au scandale de la pauvreté dans nos sociétés pourtant de plus en plus riches.



## Édito

### Ce n'est pas le froid qui tue, mais l'usure!

Voici déjà l'hiver à nos portes et, avec lui, se profile à nouveau la question du sans-abrisme. Dans nos grandes villes, on fourbit ses armes, on comptabilise les places dans les abris, on s'inquiète de l'augmentation de personnes à la rue depuis que certains migrants refoulés de Calais se sont installés aux abords de nos gares...

Mais alors que les températures baissent sur l'ensemble du territoire, il est peut-être bon de rappeler que c'est « la rue qui est mortifère, pas le froid spécifiquement ». De fait, les personnes sans domicile fixe ne vivent pas l'hiver différemment du reste de l'année. Et si on parle beaucoup du froid, il faudrait parler aussi du chaud, parler du tiède... Il faudrait parler de la vie à la rue qui, elle, est mortifère.

Parmi les personnes sans abri décédées en 2015 en France, moins de 1% sont mortes d'hypothermie. C'est trop, mais cela reste très marginal. Dans la rue, on meurt tout le temps, et à toutes les saisons. Ce qui tue, ce sont parfois les dangers de la vie à la rue, mais c'est surtout l'usure, l'épuisement de ceux à qui on ne jette plus qu'un regard indifférent ou chargé de reproches.

Aujourd'hui, en Belgique, une personne sans abri sur deux n'obtient pas de solution d'hébergement. Et encore, ce chiffre ne comptabilise que ceux qui ont téléphoné aux abris, et qui ont été recensés. Il y a tous ceux qui n'appellent même pas, parce qu'ils en ont ras-le-bol. Parce qu'ils sont à bout.

Partout, on manque de places, mais surtout de vision et de volonté politique. Alors que certains pays, notamment en Scandinavie, ont fait le choix radical de sortir un maximum de personnes de la rue, en Belgique, on continue une « gestion au thermomètre », sans réelle ambition et sans grands effets à long terme.

Et comme souvent dans ces cas-là, c'est l'associatif qui prend le relais. Avec les moyens du bord et beaucoup de bonnes volontés, les associations distribuent repas, vêtements et procurent des places d'accueil dans des maisons de fortune, où certes le confort n'est pas toujours au maximum mais où, au moins, celles et ceux qui n'ont plus que le macadam pour « chez soi » trouveront, l'espace d'un moment, un lieu où souffler et se poser. En toute sérénité et en toute sécurité.

■ **François Letocart**  
chargé de communication



**Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITÉ !**

# « Ici, on m'accueille en être humain »

## Zoom sur l'asbl Pierre d'Angle, lieu d'accueil pour personnes sans abri

C'est une petite maison bruxelloise dans le bas du quartier des Marolles, coincée entre une ruelle grise et un pont de chemin de fer. A priori, rien ne la distingue de ses voisines, si ce n'est un trait de couleur sur les encadrements des fenêtres.

À y regarder de plus près, on finit pourtant par distinguer les affiches militantes aux fenêtres, et un petit panneau devant la sonnette « **Pierre d'Angle - asile de nuit** »... On sonne et la porte s'ouvre sur un colosse au visage hilare : « *Bienvenue* », nous lance joyeusement Yassine, un des éducateurs de cette association qui existe depuis plus de 30 ans.

Et subitement, l'ambiance change complètement... la ruelle un peu crasseuse laisse la place à une petite cour intérieure propre. Dans celle-ci, des tables et des bancs en bois surmontés par une treille de plantes grimpances. Ça et là, des « hébergés » devisent tranquillement, une tasse de café à la main.

Dans le bâtiment principal, deux grands dortoirs de 24 places chacun sont prêts à accueillir les pensionnaires de la nuit. À proximité de l'entrée, on trouve une cuisine, les WC, le lavoir et la seule et unique douche à disposition des hébergés.

Malgré l'exiguïté, tout est sympathique ici. Le lieu et la chaleur humaine qui s'en dégage invitent sereinement à la détente **ces personnes qui**, l'espace de quelques heures, **vont échapper à l'univers oppressant de la rue. Une réelle bouffée d'oxygène dans un quotidien on ne peut plus éprouvant.** Sortant de la douche, propre comme un sou neuf et rasé de près, c'est aussi ce que nous confie Vincent<sup>1</sup>, un habitué des lieux qui accepte de nous faire la causette.

### Derrière la façade, la rue...

Vincent est à mille lieues du cliché sur les SDF : propre sur lui, bien habillé, l'œil pétillant, il est plutôt avenant et beau gosse. À le voir et à l'entendre, on ne peut imaginer un instant que cet homme d'une trentaine d'années passe sa vie et ses nuits dans les rues de Bruxelles depuis plus d'un an. Mais, derrière la façade « on ne peut plus normale », on sent pourtant les blessures d'un parcours chaotique qu'il ne nous conte que par bribes : une enfance brisée et l'arrêt précoce de la scolarité, une période de jobs précaires, ponctuée par une violente agression alors qu'il exerçait comme taximan de nuit dans les rues de Charleroi.

À partir de là, le chemin de Vincent semble partir en vrille : des exils à gauche et à droite au gré des rencontres et des amours, puis un retour à la case départ, Bruxelles et la rue. Conscient de ne pas avoir le profil type du SDF,

il nous confie : « **La discrétion, c'est ma stratégie. C'est comme ça que je survis en étant dans la rue... sans avoir l'air d'y être !** »

### « Ici, on m'accueille en être humain »

Vincent ne tarit pas d'éloges sur la « Pierre d'Angle », qu'il connaît apparemment bien. « *C'est de loin la meilleure maison d'accueil de Bruxelles*, dit-il, presque en connaisseur. **Ici, on accueille tout le monde sans conditions. On est considéré comme un être humain et pas comme un numéro. Pas besoin d'un document administratif ou d'une carte d'identité. Ensuite, tous les services sont gratuits, personne n'est exclu s'il ne peut pas payer. La seule condition d'accès, c'est la capacité d'accueil limitée vu le nombre de lits. »**

Une réalité qui n'est pas sans parfois poser problème. Chaque soir, au terme d'un tirage au sort, de nombreuses personnes se voient contraintes de rester dans la rue. Certaines, après plusieurs refus successifs, voient rouge... C'est compréhensible, mais comment la maison dont les moyens sont limités pourrait-elle faire autrement ?

### De nombreux partenariats

Fondée en 1987 à l'initiative de citoyens soucieux du sort des personnes sans abri, Pierre d'Angle offre néanmoins un accueil de jour et/ou de nuit à taille humaine. **Chaque année, ce sont plus de 17 000 nuitées qui sont proposées. Mais aussi 2400 siestes, 3400 douches prises et 2000 soins médicaux** dispensés dans le local d'accueil. Parmi ces soins, la pédicure occupe une place de choix. Pas étonnant chez des personnes qui battent le pavé la plus grande partie de leurs journées...

Vincent nous explique que, pour le moment, il préfère ne passer que l'après-midi, « *c'est plus calme, et j'ai un plan logement pour la nuit.* » Et puis, il lâche : « *J'espère obtenir bientôt un logement dans un appartement fourni par le CPAS.* » Cette évocation le fait sourire, même si on sent bien que le chemin est encore long entre le rêve et la réalité. **Tant sur le plan administratif que personnel, sortir de la rue est bien plus difficile que d'y tomber.** Il faut un travail sur soi et un accompagnement pour être prêt à revivre dans un logement seul.

Dans cette optique, Pierre d'Angle propose un travail d'accompagnement et une orientation à tous les hébergés qui le souhaitent. **Rien n'est**

<sup>1</sup> Prénom d'emprunt





Si tu es devant notre porte, cela signifie que tu as besoin de nous. Alors, on t'accueille.



Un lieu et une équipe sympathiques pour échapper à l'univers oppressant de la rue.



De nombreux bénévoles se mobilisent pour que le mot solidarité ait encore tout son sens.

**imposé, les travailleurs sociaux font un travail qui respecte le rythme de chacun.** Ils laissent à chacun le choix de son chemin, qu'ils suivent avec lui. Ils orientent et accompagnent à la demande vers d'autres lieux, vers des services sociaux adéquats.

Et c'est ainsi que certains de ces naufragés de la rue comme Vincent se retrouvent dans **une dynamique de « mise en logement »**. Un projet mené en partenariat avec Habitat Solidaire et Housing First et qui permet de proposer des logements pérennes à celles et ceux qui sont prêts à franchir ce cap.

### Habités et néophytes

Il est maintenant 13h30 dans la petite maison des Marolles, d'autres « pensionnaires » sonnent à la porte d'entrée de Pierre d'Angle. Yassine les accueille à coup de larges sourires et de plaisanteries qui mettent tout de suite à l'aise. « À Pierre d'Angle, si tu es devant notre porte, cela signifie que tu as besoin de nous. Alors, on t'accueille », martèle-t-il...

## INTERVIEW MURAT KARACAOGLU, DIRECTEUR DE PIERRE D'ANGLE

# Accueillir sans condition

### Juste Terre! : Comment caractériseriez-vous le sans-abrisme à Bruxelles?

**Murat Karacaoglu :** Tout d'abord, je dirais qu'il n'y a pas une mais **plusieurs formes de sans-abrisme dans notre ville.** Il y a des gens qui dorment à la rue, c'est vrai, mais il y a aussi des gens qui refusent des logements pour toute une série de raisons, ou encore d'autres qui ont des logements mais tellement insalubres qu'ils peuvent être considérés comme étant des personnes sans abri. Beaucoup de ces personnes cumulent des problèmes de logement, mais aussi d'endettement, de santé mentale...

**Au fond, le sans-abrisme fait partie d'une problématique plus large : la gestion du logement dans nos villes.** Je dirais même que cette thématique nous renvoie des questions encore plus fondamentales au visage : **quelle société construisons-nous?** Quel type de liens favorisons-nous entre les êtres humains qui la composent? Et, finalement, qui sommes-nous?

### Juste Terre! : Comment définiriez-vous votre accueil?

**Murat Karacaoglu :** En trois mots, qui sont aussi les valeurs de base auxquelles se réfère notre association : **anonymat** (quiconque se présente sera accueilli sans questions ni lourdes procédures administratives), **inconditionnalité** (la seule limite est notre capacité d'accueil) et **gratuité** (personne n'est exclu des services proposés).

J'ajouterai encore une quatrième notion : **humanité!** Pierre d'Angle a, en effet, pour ambition d'accueillir chacune et chacun d'abord comme un être humain. Cela va des entretiens que nous menons avec les « accueillis » jusqu'à de petites attentions, presque insignifiantes, comme le bouquet de fleurs sur la table du repas. Ces gestes traduisent tous **le même message de considération, de respect et de dignité. Nous ne sommes pas un centre d'accueil pour du bétail...**

**Chaque jour charrie son lot d'habitues, mais chaque jour aussi des visages nouveaux apparaissent.** Aujourd'hui, Gérard et Mohamed se présentent ensemble. L'un a le look sérieux d'un professeur à la retraite, l'autre porte sur le visage les marques de la survie.

C'est le moment de l'accueil de l'après-midi. Les hébergés viennent au compte-goutte, qui pour prendre une douche, qui pour boire une tasse de café, qui pour faire une sieste... Certains font leur lessive pendant que d'autres savourent les sandwiches et les gâteaux que Véronique, une fidèle bénévole, a récupérés parmi les invendus d'une grande boulangerie de la ville.

**L'unique douche de la maison n'arrête pas de couler et les paniers de linge de toilette, de savons et de shampoing diminuent à vue d'œil.** « Ce sont toute une

*série de choses tellement élémentaires que nous nous devons d'offrir aux hébergés, mais ce n'est pas évident de reconstituer les stocks », lâche Yassine. « On a besoin de dons : produits d'hygiène tels que dentifrices, gel douche, mousse à raser, rasoirs mais aussi sous-vêtements et serviettes de bain... toute aide est la bienvenue... »*

Il est 18h, bientôt va commencer l'accueil de nuit. Ceux qui n'ont pas de place pour dormir doivent partir. Vincent se sent requinqué. Il a été le premier à pouvoir prendre sa douche. Il a mangé à sa faim et fumé quelques cigarettes. Alors il reprend son sac, la porte s'ouvre et il repart à la rue, comme plus de 3000 personnes à Bruxelles...

■ **François Letocart**  
chargé de communication

**Juste Terre! : Qui sont les personnes sans abri que vous accueillez ?**

**Murat Karacaoglu :** Tenez, par exemple, hier, on avait **108 demandeurs devant la porte... 48 ont pu entrer, compte-tenu de notre capacité d'accueil.** Parmi ces personnes, trois femmes et sept « nouveaux »... Il n'est pas rare pour nous d'accueillir des femmes, des couples et même des familles avec enfants en bas âge. Nous avons de plus en plus de jeunes aussi... Récemment, nous avons accueilli un papa avec son fils adolescent... En bref, nous accueillons des gens de tous les profils. **Il ne faut pas croire au cliché du sans-abri, vieil alcoolique et chômeur.... Il y a des gens de partout qui tombent.** On est sur une société-bateau qui prend l'eau et notre boulot, c'est un peu d'écoper dans la cale...

**Juste Terre! : ... un bateau qui, de plus, semble prendre un mauvais cap. Pouvez-vous alerter le commandant de bord ?**

**Murat Karacaoglu :** Pour nous faire entendre en « haut lieu », il en faut les moyens... On fait bien partie de différents réseaux et plateformes mais notre travail, c'est d'abord d'accueillir. Avec les moyens du bord. **En face de nous, nous trouvons des décideurs qui ont bien compris que la thématique n'était pas porteuse,** surtout avec les questions actuelles de migrations, et qui donc s'en lavent les mains. Alors qu'il faudrait investir massivement pour lutter contre la grande pauvreté!

**Juste Terre! : Comment se passe votre intégration dans le quartier ?**

**Murat Karacaoglu :** Au départ, il y a bien entendu eu de la méfiance. Mais à force de contacts, de rencontres et de persuasion, **on a pu constater que le mot solidarité avait encore tout son sens ici, dans un des quartiers les plus modestes de la capitale :** régulièrement, des

voisins nous apportent des soupes, des repas... ou nous proposent de menus services.

**Juste Terre! : Quels sont les besoins les plus criants de l'association ?**

**Murat Karacaoglu :** Avec 48 personnes qui logent toutes les nuits, vous comprenez que **disposer d'une seule douche est vraiment limite...** Il nous faudrait également trouver quelque 50 000 € pour **couvrir la cour.** Cela permettrait à nos hébergés de profiter de celle-ci également par mauvais temps, ce qui ne serait pas du luxe, vu l'exiguïté de nos locaux...

■ Propos recueillis par **François Letocart**  
chargé de communication





Saïd

## INTERVIEW SAÏD ZOUHAIR

# L'accès à un logement digne : une lutte commune ici et au Brésil

En mai dernier, sous l'impulsion d'Entraide et Fraternité, nos partenaires Caico-Metha (Brésil), Abahlali (Afrique du Sud) et le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP - Belgique) se sont réunis à São Paulo, au Brésil, pour échanger sur le thème « *Brésil, Afrique du Sud et Belgique : luttes et expériences dans la construction du droit au logement en ville* ».

Durant une semaine, les participants ont pu toucher du doigt la réalité du logement urbain dans la mégapole de São Paulo, mais aussi échanger sur les défis et les perspectives de la lutte pour un logement décent dans les trois pays. **Educateur et animateur à La Moisson**, une maison d'hébergement pour personnes sans abri, située à Houmont (Province de Luxembourg), **Saïd représentait son association et le RWLP lors de cette rencontre. Juste Terre ! l'a rencontré** lors d'une matinée de témoignage sur son expérience brésilienne à l'attention des « hébergés » de La Moisson.

**Juste Terre ! : Quel est le contexte dans lequel s'est déroulée cette rencontre ?**

**Saïd :** Avant notre arrivée, le ciel s'est obscurci pour les mouvements de lutte pour le droit au logement à São Paulo. **Après plusieurs mois d'euphorie liée à la régularisation massive d'habitations au niveau de la mégapole, les choses ont bien changé avec le basculement politique :** tous les projets de régularisation ont été stoppés net. Pire, on observe une marche arrière avec des tentatives d'expulsion d'habitants pourtant en voie de régularisation. Les mouvements de lutte pour le logement à São Paulo ne savent plus où donner de la tête.

**Juste Terre ! : Quels sont les aspects de la lutte pour le droit au logement qui vous ont particulièrement marqué ?**

**Saïd :** Un aspect qui m'a impressionné, c'est **l'organisation dans les immeubles occupés par les familles sans logement.** À titre d'exemple, quatre-vingt-une familles vivaient dans un des immeubles que nous avons visité. À chaque étage, il y avait un responsable. Son rôle était de veiller à ce que chaque résident réalise ses tâches. Chaque famille avait un nombre d'heures à prester pour le nettoyage et la rénovation de l'immeuble. Tout était géré collectivement et on pouvait trouver aux abords de l'immeuble une

petite supérette, un atelier artistique, une bibliothèque, une salle de réunions, un jardin communautaire...

**Juste Terre ! : Avez-vous connu des moments difficiles ?**

**Saïd :** La visite d'une favela a été un des moments les plus difficiles pour nous tous. **Nous avons vu des gens qui vivaient dans des conditions inhumaines.** Une famille de cinq, vivant dans un espace de cinq mètres carrés, sans fenêtre. Dans une autre maison, nous sentions l'odeur des égouts, et quand nous avons regardé par la fenêtre, nous avons compris : tous les égouts de la favela se déversaient à ciel ouvert. C'est un environnement où seuls les rats peuvent trouver leur bonheur. Et, effectivement, on a vu des rats...

**Juste Terre ! : Que garderez-vous de cette rencontre pour votre travail à La Moisson ?**

**Saïd :** C'est une expérience qui va rester gravée dans ma mémoire. Elle m'a confirmé **l'importance de la valeur solidarité dans notre société. L'accès à un logement digne est un droit universel** pour lequel nous nous battons aussi en Belgique. Si les personnes que nous accueillons n'ont pas un logement décent et stable, elles ne pourront s'occuper de l'éducation de leurs enfants, ou de n'importe lequel de leurs projets et les problèmes s'accumuleront, avec au final une facture bien plus lourde pour la société. **La lutte pour un monde plus juste, ce n'est donc pas un luxe mais un devoir de chaque citoyen.** Je tiens à remercier Entraide et Fraternité, nos amis brésiliens et ceux d'Afrique du Sud pour m'avoir donné la chance de vivre cette expérience.

■ Propos recueillis par **François Letocart** chargé de communication



# Volontaire !, le film-phare de l'Avent 2017

Un film de Yves Dorme, produit par Vivre Ensemble

Fabian, Fernande et Jean-Marie, Régine, Luc... La brutalité de la pauvreté et de l'exclusion les touche. Dans leur ville, dans leur village, ils donnent de leur temps, de leur énergie pour lutter au quotidien face à cette injustice qui les révolte. En partant de la réalité concrète de leur engagement, le film reflète le regard personnel que chacun pose sur sa propre démarche, sur son utilité et sa place dans la société. Un reportage rempli de sens qui met en avant l'importance de l'engagement au travers du regard de quatre personnalités singulières.

Vivre Ensemble a organisé de nombreuses projections-débat sur la pauvreté avec le film *Le prix du pain* de Yves Dorme. Suite à une rencontre avec ce réalisateur est né le projet de réaliser ensemble un documentaire au départ d'un questionnement commun : **qu'est-ce qui motive des personnes** à donner une part d'elles-mêmes, de leur temps, de leur vie, pour les autres, **pour contribuer à une société plus juste, plus solidaire ?**

Ni statistiques ni avis d'experts dans ce documentaire, juste des volontaires, de simples citoyens tels qu'ils sont dans la vie et tels qu'ils vivent leur engagement. **Des moments partagés**, des témoignages sans fard, sans trucage, sans voix off, pour ressentir l'énergie qui les anime, **ce qui les fait bouger**. Nous découvrons **ce qui les enthousiasme, mais aussi leurs doutes**, leurs coups de blues, leurs moments de révolte et de colère.

**Ce film s'adresse aux paroisses**, aux associations, aux écoles et, plus généralement, au **grand public**; à toute personne, engagée ou non, prête à se laisser interroger sur le sens de sa relation aux autres et sur notre modèle de société. Ce film est **un outil pour nourrir les réflexions de chacun sur son engagement social**.



## QUELQUES PROJECTIONS

### Bruxelles

- 19 octobre, 19h30, Centre culturel La Vénérie, **Watermael-Boitsfort**
- 16 novembre, 9h30-16h, Vicariat de Bruxelles, 14 rue de la Linière, **Saint-Gilles** (lors de l'assemblée associative de Vivre Ensemble)
- 5 décembre, 14h, Centre culturel *L'Armillaire*, **Jette**

### En province du Brabant wallon

- 15 novembre, 19h, Point Culture, **Louvain-la-Neuve**

### En province de Hainaut

- 17 octobre, Cinéma L'Ecran, Maison culturelle, **Ath**
- 11 novembre, Centre culturel, **Lobbes**
- 5 décembre, 20h, Quai 10, **Charleroi**
- 15 décembre, Séminaire, **Tournai**

### En province de Liège

- 20 octobre, 19h30, Centre culturel, **Dison**
- 23 octobre, 20h, Les Grignoux, Cinéma Le Parc, **Liège**
- 25 octobre, 20h - 22h, Centre culturel, **Hannut**
- 24 novembre, 20h - 22h, Ciné Versailles, Centre culturel, **Stavelot**
- 14 décembre, Fabrique d'Hiver, **Huy**

### En province de Luxembourg

- 30 octobre, 12h, Cinémarche, **Marche-en-Famenne**

### En province de Namur

- 17 octobre, Cinéma Caméo, **Namur** (avant-première dans le cadre de la Journée mondiale de lutte contre la pauvreté).

Découvrez la [bande-annonce](#) et d'autres dates de projection sur [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

**Juste Terre !** Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | [info@vivre-ensemble.be](mailto:info@vivre-ensemble.be) | [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Simonazzi | Maquette et Impression Snel Grafics

Attestation fiscale pour tout don à partir de 40 €/an. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

**Action Vivre Ensemble - IBAN BE91 7327 7777 7676 - Merci**